

**L'IMPARTIAL**

Le seul Journal Français dans l'île du Prince Edouard

Publié le Jeudi de chaque semaine

ABONNEMENT: un an.....\$1.00

Toutes communications, requêtes, et doivent être adressées à F. J. BURET, Tignish, I. P. E.

**L'IMPARTIAL.**  
TIGNISH, 15 AOUT 1895.

"Le journal, c'est la grande chaire du jour. Du haut de cette chaire, l'apôtre, le prédicateur se fait entendre, non plus entre les murs d'une église, mais à tout le monde. La presse est immense pour le mal; il faut qu'elle soit plus puissante pour le bien."  
L'Abbé H. R. Casgrain

La sécheresse continue en Angleterre et déjà l'on commence à jeter les yeux vers le Canada et les Etats-Unis pour la provision de foin.

A la grande convention que les orangistes ont eue récemment à Halifax, Clark Wallace a fait un discours passionné contre les écoles catholiques du Manitoba et en récompense de ses efforts a été réçu grand-maitre de l'ordre.

Les élections générales sont terminées en Angleterre et le gouvernement Salisbury en sort avec une majorité de 152 voix sur les libéraux et les irlandais réunis. Le nouveau gouvernement a de plus une majorité indépendante de six voix sur les unionistes, les libéraux et les irlandais réunis. La nouvelle chambre sera composée comme suit: conservateurs 338, unionistes 73, libéraux 177, McCarthéistes 70, Parnellistes 12.

Dans un long article le "Times" donne le programme à l'étude du nouveau gouvernement: une loi agraire pour l'Irlande; un changement dans la loi des affaires en Irlande; réajustement des impôts; une réduction de la représentation irlandaise; une redistribution des sièges et de la législation concernant les manufactures.

Le programme des libéraux n'est pas encore connu.

La Chambre des Représentants de Belgique a adopté, par un vote de 70 contre 59, la clause du bill de M le ministre de Barlet, rendant compulsoire l'enseignement religieux dans les écoles.

Le vote s'est pris au lieu du plus grand désordre, et le groupe libéral socialiste a salué le résultat avec toute espèce d'injures et de vociférations.

Une correspondance de Sicile annonce que l'église de Randazzo a été le théâtre d'une scène affreuse. On célébrait la fête du patron de la ville. L'évêque officiait. Tout à coup une discussion surgit entre un propriétaire M. Angelo Cinono et son fermier Mariano Magno. Ce dernier tira un poignard et en porta cinq coups à son adversaire qui tomba mort. Naturellement une panique se produisit et nombre de femmes et d'enfants furent piétinés.

Le sacrifice divin a été suspendu et l'église fermée en attendant la cérémonie expiatoire.

12 PERSONNES TUEES ET 25 BLESSEES.

Albuquerque, Nouveau-Mexique, 8.—Un terrible accident de chemin de fer produit hier soir sur la ligne de chemin de fer Atlantique et Pacifique, près de la gare de Grant, à cent milles environ de cette ville.

Deux wagons-lits et deux autres wagons du train qui a quitté San Francisco lundi ont déraillé.

Deux personnes ont été tuées et vingt-cinq blessées.

**PIQUE-NIQUE AU CAP KILDARE**

SOUS LES AUSPICES DE LA C. M. B. A.

ADRESSE DE BIENVENUE A L'HON. J. J. CURRAN

LE PROCUREUR-GENERAL DU CANADA ADRESSE LA PAROLE

Jeudi dernier, le 8 courant, les membres de la C. M. B. A. d'Albion et de Tignish, et quelques centaines d'autres personnes de l'endroit et des lieux environnants, se réunirent au cap Kildare pour y avoir un pique-nique et y entendre l'honorable J. J. Curran procureur-général du Canada, qui, sur l'invitation du Rev. A. E. Burke, curé d'Albion, avait bien voulu prendre part à la fête et consentir d'y adresser la parole.

La journée était des plus belles. Le soleil brillait dans toute sa splendeur. Une brise légère qui errait dans l'atmosphère et la fraîcheur provenant de la surface des eaux limpides du golfe, tout combinait à prêter une température qui inspirait les promeneurs de cette gaieté franche et pure qui tend à rendre de telles occasions agréables. Aussi, les jeunes garçons et les filles s'y livrèrent-ils de tout cœur en entrant en danse au son du violon et du "bag-pipe". A une petite distance, se trouvait un salon de rafraichissements où M. M. Dalton, Hackett, O'Brien, Gallant et Bernard (tous membres de la C. M. B. A.) se multipliaient dans leurs empresses à servir les pratiques qui encombraient les comptoirs.

Un peu plus loin, à l'ombre d'un magnifique bocage regardant le golfe, s'élevait une estrade d'où l'hon. M. Curran devait parler à la foule. Vers les trois heures de l'après-midi, le salon de rafraichissements et la danse furent abandonnés et le Rev. M. Burke, le Rev. Dr. Chaisson et l'hon. M. Curran occupèrent les sièges désignés. Là, le Rev. M. Burke présenta au procureur-général du Canada la jolie adresse que nous publions plus loin et que nos lecteurs liront avec plaisir.

L'hon. M. Curran en se levant pour répondre à l'adresse, fit remarquer d'abord, que sa visite ici, de même que dans les autres centres de la province qu'il avait visités, ne devait pas être considérée comme étant faite sous un point de vue politique.

Ayant été l'un des premiers à joindre la C. M. B. A. il se trouvait dans une position favorable pour expliquer les avantages que l'on peut retirer de cette association et il était ici aujourd'hui pour leur donner ces informations et à en engager autant que possible à joindre la C. M. B. A.

Parlant ensuite du pays, M. Curran passa en revue les avantages que procure le Canada; ses ressources, ses progrès. Il fut très heureux, surtout, lorsqu'il rappela la mémoire des hommes des différentes nationalités qui, depuis la découverte du pays jusqu'à nos jours, ont consacré leur talents, leur énergie, et sa riche vie à unir les liens que nous devons nous mêmes travailler à consolider de plus en plus dans ce pays, la plus importante de toutes les colonies de l'empire britannique.

Après avoir entretenu son auditoire pendant près de trois quarts d'heure, M. Curran reprit son siège au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. Le Rev. Dr. Chaisson prit alors la parole et à la fin d'un discours très bien pensé, proposa à l'hon. procureur-général du Canada un vote de remerciement qui fut appuyé par acclamation.

Le Rev. A. E. Burke a droit à la vive reconnaissance des citoyens de cette partie de la province pour les peines qu'il s'est données afin de nous accorder le privilège d'entendre l'un des plus habiles orateurs, l'un des plus distingués personnalités, du Canada.

Le Dr. Murphy mérite aussi beaucoup de remerciements de la part des gens assemblés ce jour-là pour la bienveillance dont il a fait preuve en faisant la connaissance individuelle de d'un grand nombre de ceux

qui étaient présents, à l'hon. procureur-général.

Vers les six heures, la foule se dispersa contente et heureuse d'avoir assisté à une réunion qui servira davantage à fortifier les liens d'amitié que nous nous devons les uns les autres afin de maintenir cette harmonie indispensable au bien-être général.

**ADRESSE**

A l'hon. J. J. Curran, Q. C. LL.D., M. P. Procureur-Général du Canada.

Honorable Monsieur.

C'est une source de vive satisfaction, non seulement pour la fraternité de la C. M. B. A. de notre division, qui reconnaît en vous un frère loyal et distingué, mais aussi pour les citoyens de la partie-ouest de la province, en général, qui savent apprécier le vrai mérite là où ils le trouvent, de vous voir ici, aujourd'hui, et de vous souhaiter une enthousiaste bienvenue irlandaise.

Sans envahir le domaine politique, ni parler de vos qualités supérieures comme l'un des chefs conservateurs du pays, occupant une position élevée dans l'administration des affaires publiques—position occupée jadis par nos hommes d'Etat les plus éminents, nous apprécions le privilège qui nous est accordé de vous saluer comme concitoyen.

C'est avec un sentiment de légitime orgueil que nous pouvons dire que jamais Canadien ne s'est montré plus loyal ni plus dévoué que vous dans l'accomplissement de ses fonctions comme représentant du collège électoral le plus riche et le plus influent de la Province, dont vous avez conservé depuis tant d'années, la confiance jusqu'à ce jour. De même que votre illustre prédécesseur dans la représentation de Montréal-centre, un homme dont le nom et le génie sont respectés par tous les Canadiens; dont la mémoire est tenue en profonde vénération par tous les descendants d'Irlande—de même que Thomas D'Arcy McGee, Monsieur, dont le manteau est tombé sur vos dignes épaules, vous avez passé la plus grande partie de votre vie et taxé votre intelligence et votre énergie à perfectionner le grand édifice de cette confédération qui a eu pour résultat de rassembler les provinces jusqu'à présent éparées, en une grande union—la première en étendue et en importance de toutes les possessions britanniques—cet empire immense duquel jamais le soleil ne disparaît—sous le noble nom de Canada. Alors nous sommes fiers de pouvoir dire que vous transmettez à la jeune génération canadienne un glorieux exemple de cet amour de la patrie, de cette dévotion à ses meilleurs intérêts, de cette foi dans son avenir, qui est le résultat de la connaissance complète de ses ressources et de ses possibilités et cet espoir d'acquiescer une grande destinée si nécessaire à développer dans leurs cœurs un amour pur, éclairci et vigoureux de la patrie.

Nous en appelons avec confiance à votre carrière—et on peut en dire autant des irlandais illustres des temps modernes, soit de la vieille Irlande ou de la nouvelle Irlande d'au delà des mers. Nous en appelons avec d'autant plus de confiance en votre carrière, Monsieur, que vous avez commencé au premier échelon et que sans avoir eu les avantages de bien d'autres, vous avez avancé fermement et honorablement avec le respect et la confiance de toutes les classes et les nationalités.—l'orgueil et l'admiration de la vôtre.

C'est un plaisir exceptionnel de rencontrer nos hommes publics face à face. La renommée de votre nom nous est souvent parvenue mais nous saurons mieux vous apprécier après avoir fait votre connaissance personnelle. Est-il besoin de vous exprimer le désir de notre cœur—de vous voir encore dans cette belle province, laquelle, quoique la plus petite du Canada, a l'honneur d'avoir été une des premières à se ranger sous l'étendard qui marchait vers la confédération.

Encore une fois, nous vous souhaitons une cordiale bienvenue.

A. E. Burke, P. P. et autres

Cap Kildare, 10 août, 1895.

**BULLETIN RELIGIEUX**

Au Mexique, le président Diaz a fait cesser les persécutions qu'on exerçait contre les catholiques.

Grâce à la politique conciliante de Léon XIII, les relations diplomatiques entre le St Siège et le Mexique qui ont jadis existé, seront probablement renouvelées.

Le gouvernement français a mis un impôt sur les congrégations religieuses. Certains prêtres qui ont protesté publiquement contre cet impôt vont être poursuivis et seront probablement privés de leur traitement.

Depuis 1850, il a été érigé seize diocèses en Arménie et 200,000 personnes se sont convertis à la foi catholique.

Chicago possède 124 églises catholiques évaluées à \$8,720,000. Les catholiques y sont au nombre de 546,000 et leur fortune collective est de \$376,843,000.

**LE SENATEUR WOOD.**

M. Josiah Wood, député à la chambre des communes pour le comté de Westmorland, N. B. vient d'être nommé sénateur pour remplir le siège devenu vacant par la mort du sénateur Botsford.

M. Wood a représenté Westmorland pendant treize ans aux communes. Quoique n'étant pas un orateur des plus brillants il était toujours écouté avec attention et lorsqu'il parlait en chambre ses opinions étaient toujours respectées par ses ennemis comme par ses amis.

La résignation de M. Wood donne occasion à une élection dans Westmorland. L'élection a lieu le 24 courant. On parle de M. Powell, conservateur et M. Hawkes, libéral, comme étant les candidats qui doivent entrer en lice.

**BRAVES FRANÇAIS**

BATAILLE OPINIATRE CONTRE DES BRÉSILIENS

AU-DELA DE 100 MORTS, AU-DELA DE 200 BLESSES

Illes Barbades 3.—On vient de recevoir la nouvelle d'un combat désastreux qui a eu lieu entre les soldats français et les Brésiliens, sur les limites du Brésil et de la Guyanne française. On dit qu'une troupe de brigands a attaqué la résidence du capitaine Trajan, agent consulaire français, et après avoir arraché le drapeau tricolore de la toiture de la maison, ont fait le capitaine prisonnier.

La chose a été rapportée à Cayenne. Immédiatement, le capitaine Lumier, commandant d'une frégate, s'est rendu auprès des assaillants, prêts à combattre. Toutes les maisons environnantes avaient été barricadées et fortifiées. Le capitaine Lumier n'avait que vingt marins à opposer aux ennemis qu'on n'avait pas cra aussi puissants. Il y a fait chercher Veiga Cabral, le gouverneur du territoire Mapa et chefs des brigands. Il l'a rencontré sur le quai et, braquant sur lui son revolver, il lui a ordonné de se rendre.

Cabral a bondi sur le capitaine, lui a enlevé son arme et a ordonné à ses gens de faire feu. Le capitaine et quatre marins sont tombés morts. Aussitôt les brigands se sont mis à couvrir derrière leurs barricades et ont ouvert le feu sur les marins français. Ces derniers ont opéré une charge à la bayonnette après plusieurs décharges de mousqueterie. En vain les brigands ont-ils essayé de déloger les Français, durant deux heures.

Ces derniers mettaient le feu aux maisons, les flammes les aidaient à détruire les ouvrages ennemis.

Les brigands se sont enfuis dans les bois. Leurs adversaires n'étaient pas assez nombreux pour les suivre. Quelques Français s'étant réfugiés dans

l'église, les Français les ont fait périr.

Quelque temps après les insulteurs du drapeau français sont revenus à l'attaque avec une troupe nombreuse; les 16 marins français et 20 hommes d'infanterie qui les avaient aidés au combat se sont embarqués à bord du "Benjali" en toute hâte, après avoir tué une centaine d'indigènes et en avoir blessé environ deux cents. Du côté des Français, il y a eu cinq morts et vingt blessés.

La liste de souscriptions pour les braves Français qui ont été blessés et pour les familles des morts qu'on ouverte les citoyens se remplit rapidement. Un monument sera élevé à la mémoire des victimes.

Les autorités françaises organisent une grosse expédition contre les brigands du Mapa. Il est probable qu'il en résultera une nouvelle dispute entre le Brésil et la Guyanne française au sujet des frontières. Le Brésil demandera aux Etats-Unis de régler la chose par arbitrage.

**IN AUGUST**

and the latter end of July, when the water is lowest in the wells, is the best time to put in that pump you have been promising yourself so long.

**Pitcher Pumps, Anti-freezing Cylinder Pumps Pump cylinders, Well Pipe 1 and 1 1/4 in., Connecting joints, Elbow joints, Reducing joints.**

all at lowest prices for prompt cash or short time credit.

**YOUR TOOLS**

are dull, and the neighbour doesn't like your using his grindstone tho' his modesty forbids his saying so. You really ought to have one of your own, and then you would feel

independent, and besides your axe would be touched up before it gets so dull.

Grindstones, all weights, best Bay de Chaleur grit ONE CENT A POUND never offered so cheap before. Good strong sets of fittings for hand or foot power at 60 cents each.

This is the greatest place in this part of the Island to do your shopping; no such a varied stock, no such low prices, no such easy trading any where as at

**B. Rogers,**

Albion Headquarters.

INSURE YOUR LIFE IN THE **GREAT WEST**

**LIFE**

**ASSURANCE CO.**

the only Canadian Company giving policy holders the Security of a 4 per cent Reserve.

No restriction as to travel residence or occupation. All policies incontestable after one year. \$1,000 insurance age 21 \$7.90 per annum.

**LEONARD MORRIS**

genl. agent S'Side.

**GEORGE CONROY ESQ.**

agent, Tignish.

**BOOTS SHOES & HARNESS**

**READY MADE CLOTHING.**

All kinds of Groceries and Confectionery

Beautiful cool and refreshing drinks.

Also coal and lumber will go for a little over cost during the month of August.

Did a fine business during July.

Profits very small of course but that's all right so long as customer are satisfied. I will try and please you for August even better than July.

Please do not forget that I will sell every thing in my line as good and a lot cheaper than any one else.

Now that is straight. I do.

Yours as ever.

J. Albert Brennan

The wonderful cheap kid

Aug 1 h 1895.

**ENCORE UNE FOIS**

Nous prenons occasion d'annoncer au Public Acheur que nous sommes en position de vendre nos marchandises à meilleur marché et à des conditions plus favorables que n'importe qui que ce soit.

Nous avons en mains et vendons à très bas prix, les articles suivants:

M-lasse (Barbado) à 35 cts, le gallon.

Le meilleur Thé à 27cts la lb.

Nous en avons à meilleur marché qui est aussi considéré comme étant d'une bonne qualité.

INDIENNE! INDIENNE!

Une grande quantité d'indienne que nous vendons à moitié prix.

BOTTES ET SOULIERS.

Nous avons de la chaussure pour satisfaire tous les goûts.

Nous vous assurons que nous les vendons à prix très réduits.

Nous ne sommes pas dans une grande ville et ne sommes pas obligé de payer pour loyer éclairage etc. Nous payons peu de taxes, c'est pourquoi nous pouvons vendre nos marchandises de 10 à 25 par cent à meilleur marché que les autres.

VENEZ NOUS VOIR J. B. POIRIER



If you have only a fraction of sight instead of the full normal amount, perhaps we can furnish you with glasses that can supply what is lacking.

We test each eye separately and in this way discover and cure many defects of vision not previously suspected. If you cannot come to Charlottetown, write to us and we will mail test card with instructions showing how we may be able to tell what glass is required without your coming to us. Our gold and aluminum frames are very becoming.

**E. W. Taylor**  
CAMERON BLOCK  
CHARLOTTETOWN